

LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE

I- Généralité :

La qualité première de la fille est d'être mère. L'**excision** confirme la fille dans sa féminité et la rend socialement apte à assurer son « **métier de mère** ». Auprès de leurs mères, elles ont appris à faire la cuisine, à filer.

Celles qui sont de familles de **caste** savent tourner la **poterie**, teindre à l'**indigo**, etc. L'éducation reçue est en rapport avec leur état futur.

Les **vertus féminines** les plus appréciées étaient la **pudeur**, la **fidélité conjugale**, la **piété filiale** envers les parents du mari. Les **dramas conjugaux** étaient plutôt rares grâce à l'éducation des femmes, formées à l'obéissance, mais dont la jalousie reste encore légendaire.

Depuis longtemps, les femmes ont cessé d'exercer un droit politique. Cependant, leur influence reste considérable dans la vie sociale et au sein de la famille, de sorte que, indirectement, elles agissaient sur la vie publique.

Au **XIV^e siècle**, la mère de **Mansa Moussa II (1387)** confisqua le pouvoir à son profit et laissa régner son second mari, **Sandali** ou **Santigui**.

- **Le cas des deux sœurs : Yanou et Biro. Sonni** mit fin à leur règne.

Mais traditionnellement, au Soudan, la place de la femme se trouve au foyer. Cet état est le résultat d'une **division du travail** opérée de bonne heure et qui date de la fin du **Néolithique** avec la diffusion du **fer** en Afrique occidentale qui coïncide avec la naissance des **premiers** royaumes.

Toutefois, les traces du **matriarcat** initial restent vivaces et nombreuses, elles se manifestent par la place accordée à l'**oncle maternel** ; aux « **gâteries** » dont le **neveu** est l'objet chez son **oncle**. Au Manding, le mot **famille** dérive de **mère : Dén - ba - ya** (de ba = mère, dén l'enfant, ya = appartenance) ; les mots dén = l'enfant et ya = l'appartenance) ; de même le mot **parenté** de **fa = père, dén = enfant** et **ya = appartenance (parenté)**.

La femme est d'abord la mère génitrice à qui l'homme doit tout. Elle est l'objet d'une vénération.

Exemple : Les **Toucouleurs** disent que l'enfant est un livre écrit par sa mère, au monde de le lire et de le juger, en d'autres termes, on dit telle mère, tels fils.

Plus que le père, c'est la mère qui est responsable de l'avenir de l'enfant. C'est de la mère que l'enfant tient la **baraka**, indispensable **viatique**.

Une chanson malinké dit :

Dén – ké gnara

Dén - ké tignera

I na gninika

C'est-à-dire :

Homme de bien

Ou propre à rien

Fils ne t'en prend qu'à ta mère.

Dans les familles royales polygamiques, l'influence de la mère, sa position sociale, étaient déterminante sur la destinée de ses fils, lors des compétitions au trône. Ici, « **le ventre anoblit** ». Dans son **potager**, la femme peut faire des **légumes (niougou, diagado, bron, folléré)**, elle entretient une **basse-cour** pour avoir les poulets qu'on sacrifie aux occasions solennelles ou qu'on sert aux **hôtes** de marque.

Chez les Peuls et chez les Toucouleurs, la femme est une maîtresse de maison autoritaire : durant **huit à neuf mois** de l'**année**, l'homme est absent, il conduit le troupeau, pendant ce temps la **Nènè Gallé** ou **Diom Soudou** dirige le foyer, les enfants et la **domesticité** lui obéissent directement.

Dans les temps modernes, **explorateurs** et **ethnologues**, issus d'une autre société, se sont scandalisés de voir la femme accomplir de pénibles travaux des champs et ont tôt fait de conclure que celle-ci était moins qu'une esclave, que l'homme dort dans son **hamac** tandis que la femme peine au soleil.

Mais à la ville, dans les familles aristocratiques **nobilière** ou marchande, la femme occupait l'essentiel temps aux soins de la beauté, avec de nombreux domestiques. Elle faisait la préparation du **henné**, la **couture**, les **parfums**.

Les femmes de **Dioulas** ou petits commerçants étaient actives, à l'instar de leurs maris, elles avaient un petit commerce et se groupaient volontiers en sociétés (**Soussou**), y gagnaient de l'argent et faisaient tenir leur maison par des servantes qu'elles payaient.